

R É S U M É

LESZEK LUDWIKOWSKI
SŁAWOMIR WOJAK

HISTOIRE DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

R É S U M É

Le Musée Historique de la Ville de Cracovie a été créé le 31 mai 1899 auprès des Archives des Actes Anciens de la Ville de Cracovie. Il a obtenu le statut d'indépendance le 18 décembre 1945. Le premier bâtiment où le Musée a été localisé était la maison „Pod Krzyżem”, rue Szpitalna 21; le premier directeur — dr Jerzy Dobrzycki. En peu de temps la superficie d'exposition du Musée s'est élargie grâce à l'obtention de la maison de Krauz, rue Sw. Jana 12 et de la vieille Synagogue gothique, rue Szeroka 24, ensuite de la salle rue Franciszkańska 4; de la Tour de l'Hôtel de Ville et du palais de Krzysztofory, Rynek Główny 35. Bientôt furent entreprises des expositions constantes et temporelles, comme „Histoire et culture de Cracovie” rue Sw. Jana 12, réouverte sous un aspect nouveau dans les salles du palais de Krzysztofory, après leur restauration, et l'exposition présentant l'histoire du Théâtre de Cracovie — dans la maison Pod Krzyżem, etc.

Ainsi, des collections du Musée, il faudrait énumérer: le portrait de Lucjan Przybyło et de sa femme Katarzyna, en forme de bas-relief et provenant de 1534; le tableau des votifs dont le fond représente l'intérieur de l'atelier d'orfèvre de Saint Eloi, de 1609; la chasuble de la corporation des fabricants de l'eau de vie au miel — du XVe siècle; le coq en argent — de 1565; le petit sceptre en argent — du début du XVIe siècle; la bague à cachet en or des bourgmestres — de 1532; les collections groupant les oeuvres et les objets appartenant à diverses corporations; les collections des armes, des horloges, des vues de Cracovie dans la peinture et la gravure; les oeuvres des orfèvres; le drapeau de Tyssowski de l'insurrection de 1846; les vieilles photographies, formant une documentation sur Cracovie du XIXe et du XXe siècle, etc., ainsi que les collections de théâtre, judaïques; les souvenirs et documents des années de lutte contre l'occupation nazie; les objets et oeuvres des imprimeurs et des relieurs; les documents révélant et confirmant les traditions et les coutumes de Cracovie; les documents illustrant le travail des bibliothèques, etc.

Parmi les expositions temporaires organisées par le Musée on doit signaler: „les anciennes forteresses de Cracovie” „Cracovie d'avant-hier”, l'exposition des peintures de Kossak, „le folklore de la campagne environant Cracovie” (peintures), l'exposition en occasion du 180e anniversaire de l'insurrection de Kościuszko; en l'occasion du 100e anniversaire de l'Entreprise de la Communication Urbaine; du 30e anniversaire du journal quotidien „Dziennik Polski”; l'exposition des peintures et des dessins d'Erazm et de Stanisław Fabijański, lauréats de la Ville de Cracovie.

Le Musée soigne et entretient les traditions de la ville: le Lajkonik, les concours de la plus jolie crèche, la Congrégation dite „Bractwo Kurkowe”, les meilleurs produits pour la fête d'Emaus, etc.

En outre, le Musée publie des catalogues et d'autres imprimés occasionnels, ainsi que des brochures: „L'ancien bâtiment des scholars” de C. Bąk-Koczarska, H. Sitko et J. Waszkiewicz, „Oeuvres et objets des autorités urbaines antérieures” de S. Czerpak et T. Wroński, „Guide de l'exposition de l'Histoire du Théâtre de Cracovie” de H. Sitko, H. Gembala, A. Solańska sous la rédaction de J. Smoter, et l'annale des brochures scientifiques du Musée Historique, intitulé „Krzysztofory”.

Il faut souligner que le Musée tend à se développer et, en perspective, il élargira sa base d'exposition par des expositions nouvelles.

CHASUBLE DE LA CORPORATION DE CRACOVIE DES FABRICANTS DE L'EAU DE VIE AU MIEL, PROVENANT DES COLLECTIONS DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

R É S U M É

La chasuble de l'ancienne corporation de Cracovie des fabricants de l'eau de vie au miel est, parmi celles peu nombreuses chasubles du Moyen-Age que l'on peut encore rencontrer. Elle provient de l'église Saint Szczepan qui d'ailleurs n'existe plus depuis longtemps. C'est dans cette église que la corporation des fabricants de l'eau de vie au miel avait son autel. En 1906 cette corporation a offert sa chasuble au Musée Historique de la Ville de Cracovie, fondé en 1899, auprès des Archives des Actes Anciens.

Cette chasuble a été exécutée vers 1480—1485. Elle est ornée d'une colonne brodée représentant le Crucifiement avec le bois de Jesse, relié par un motif revenant souvent dans les broderies d'église du quinzième siècle. Puis, au-dessus du Christ crucifié, Père-Dieu se montre parmi les nuages et, au pied de la croix, se tient la Sainte Vierge, plus bas, des deux côtés des branches enlacées d'un arbre en fleurs, deux personnages sont agenouillés (on suppose que ce sont les ancêtres du Christ). Au bas, cette composition est fermée par la représentation de Jesse agenouillé.

En outre, la broderie de la chasuble a été faite sur toile grise. Tandis que le fond est brodé au point tissé, avec des points de surjet formant un motif géométrique très fin. Les figures en toile ont été découpées et ensuite cousues sur un support mou; les habits ont été brodés au point tissé, et pour former les reliefs des plis et des draperies, on a utilisé une corde en or. Pour les branches en fleurs on a employé le point plat. En outre, la broderie de la colonne de la chasuble, appartenant à la corporation des fabricants de l'eau de vie au miel est une oeuvre polonaise, et provient probablement d'un atelier de Cracovie.

Le dos et les côtés de la chasuble sont en soie rouge tissée comme le satin, avec une ornementation en or formant des plantes stylisées. Des fleurs d'artichauts s'assemblent avec des roses multipétales, ce qui forme un motif assez souvent utilisé au XVe ainsi qu'au XVIe siècle. Par ailleurs c'est avec des soies d'Italie du XVe siècle qu'ont été fabriquées la plupart des chasubles polonaises de cette époque.

EWA JEDNOROWSKA

CORPORATION DES BOUTIQUIERS DE CRACOVIE

R É S U M É

Le Musée Historique de la Ville de Cracovie dispose d'un ensemble peu nombreux d'objets appartenant auparavant à la corporation des boutiquiers.

Ainsi les Archives de la Ville de Cracovie sont en possession des manuscrits de cette corporation. On y trouve des livres comprenant les comptes rendus des réunions de la corporation et les fascicules d'actes unitaires comme les privilèges royaux, les décisions du Conseil Municipal, les contrôles des boutiques, les factures.

Depuis le Moyen-Age, à Cracovie, le commerce se concentrait presque uniquement aux alentours du marché. Dans les actes de placement de Bolesław Wstydliwy, provenant de 1257, on retrouve la promesse de construire des magasins de draps et des boutiques. Le document de Władysław Łokietek confirme l'existence du Marché au Draps. Tandis que la fondation de Kazimierz Wielki permet de construire, en 1358, des boutiques riches, situées le long de la façade du Sud du Marché aux Draps. Ces boutiques ont existé jusqu'à 1868, année où le Conseil Municipal a décidé de les détruire.

A part les boutiques riches, on énumère un grand nombre de boutiques situées à part ou dans des bâtiments municipaux. Jusqu'à la moitié du XIV^e siècle, les boutiques changent souvent de propriétaire. Et c'est de cette époque que date la plupart des actes vente-achat. Plus tard, ce processus n'est plus aussi vif, étant donné que les boutiques restent entre les mains des familles et constituent la source de leur richesse.

Par ailleurs, les boutiquiers de cette époque achètent des immeubles beaucoup plus souvent qu'à l'époque passée.

A Cracovie, la corporation des boutiquiers est connue depuis le Moyen-Age et on retrouve des traces de cette corporation dans le Code de Baltazar Behem, élaboré entre 1502 et 1505. Cependant ce code n'était pas uniforme, car les propriétaires des boutiques riches en étaient tout à fait isolés et possédaient leurs propres livres et comptes, et choisissaient eux-mêmes leurs supérieurs.

En 1843 on a élaboré et inscrit dans le livre intitulé „Inventaire des Ustensiles” tous les biens mobiliers appartenant à la corporation. Un certain nombre de ces biens, la plupart du XVIII^e siècle, se trouve dans les collections du Musée Historique de la Ville de Cracovie.

STANISŁAW KOBIELSKI

LES POLONICUMS INCONNUS DANS LES COLLECTIONS DES OBJETS MILITAIRES DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

R É S U M É

Au XVI^e siècle la technique d'une formation esthétique du canon s'est développée en deux directions: la direction rationnelle, où on respectait le principe du décor fonctionnel et la direction irrationnelle où l'emploi de la décoration l'amenait à lui faire perdre la possibilité d'être utilisé sur le champ de bataille.

Parmi la collection des objets militaires du Musée Historique de la Ville de Cracovie, le petit canon en bronze avec les armoiries de Alojzy Fryderyk comte Brühl fait partie de cette dernière.

En effet, il constitue un polonicum absolument inconnu dans la littérature professionnelle; un polonicum d'autant plus précieux que son fondateur, la date et le lieu de sa fabrication sont connus. En plus, ce canon attire l'attention par sa fabrication soignée et sa grande ornementation. Ainsi, sur le fond on voit le blason des comtes Brühl, exécuté d'une façon remarquable. Certains éléments de ce blason (la médaille de l'Aigle Blanc entre autres) permettent de fixer la date de sa production ainsi que de personnifier son propriétaire, c'est à dire Alojzy Brühl Fryderyk. Ce petit canon a été exécuté sur commande pour commémorer l'obtention de la dignité de chevalier de l'ordre de l'Aigle Blanc et du titre de Général de l'Artillerie Royale. Il a été coulé à Dresde par un fondeur de canon inconnu. De ce fait, ce petit canon est un des plus précieux objets militaires du Musée Historique de la Ville de Cracovie.

IRENA GRABOWSKA

PORTRAIT DE WINCENTY WDOWISZEWSKI — CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DU SABRE POLONAIS

R É S U M É

Au Musée Historique de la Ville de Cracovie se trouve le portrait peint en pied, en 1900, de Wincenty Juliusz Wdowiszewski (1847—1906).

Wincenty Wdowiszewski était technicien constructeur de bâtiments et pendant plusieurs années il exerçait la fonction de chef de la section des constructions urbaines de Cracovie, tout en se consacrant au travail scientifique et à l'activité

sociale. Entre autres, il était membre de la Commission de l'Histoire de l'Art, président de l'Association Technique et le rédacteur unique du Journal Technique. En outre, il a publié des travaux sur l'histoire de l'art et de la construction des bâtiments. En rapport à ses intérêts, il entretenait un contact très étroit avec le milieu artistique et il se rencontrait avec le peintre Władysław Rossowski, qui l'a immortalisé sur cette toile.

Rossowski fréquentait l'Ecole des Beaux Arts, et étudiait sous la direction de Jan Matejko. Il était très doué et, en général, ses compositions concernaient l'histoire, la religion, les scènes de genre et les portraits des personnages des milieux intellectuels de Cracovie. Un des tableaux qui est resté, est le portrait de Wincenty Wdowiszewski, appartenant actuellement aux collections du Musée Historique de la Ville de Cracovie. Attendu que le portrait est peint à l'intérieur de l'atelier, le modèle se tient debout sur un fond d'accessoires donnant l'impression d'un intérieur plutôt riche. Il porte un costume polonais national, utilisé couramment en ces occasions par la noblesse et les milieux intellectuels riches. Ainsi, sur le costume réalisé fidèlement par l'artiste, le sabre pendant au côté du personnage attire particulièrement l'attention.

En fait, c'est un sabre de combat et on peut, à première vue, par sa forme et certains traits caractéristiques, le prendre pour un sabre du XVII^e siècle, mais en l'examinant de plus près il apparaît du sabre appartenant à présent au Musée National de Cracovie et a été fabriqué entre 1600 et 1620, par maître de Solingen. Entre le sabre se trouvant au Musée et celui du tableau il n'y a que quelques différences peu importantes dans la forme du manche et du pommeau. Les poignées des deux sabres sont intéressantes et portent des jelcami en forme d'un L, qui constituent un anneau intermédiaire entre la poignée ouverte (XVI^e et XVII^e s. — sabres polonais-hongrois) et la poignée fermée (deuxième moitié du XVII^e s. — sabres des hussards). Les ferrements du fourreau du sabre se trouvant au Musée National ont une forme développée, employée pour les sabres polonais-hongrois.

En outre, le sabre qui ressemble le plus à celui du Musée est le sabre de „Kraiński” exposé à Kungeliga Livrustkammeren à Stockholm. Cependant l'analogie de ces deux objets consiste en une forme identique des jelce et des ferrements en argent représentant des arabesques de plantes et les ferrements du fourreau sont semblables. Certainement c'est une preuve que les deux sabres proviennent d'un même atelier. Par ailleurs, le ferrement du fourreau du sabre exposé au Musée National de Jean Sobieski à Lwów (jusqu'à la deuxième guerre mondiale) provient également du même atelier. Cet atelier se trouvait précisément à Cracovie. Un autre exemplaire de sabre provenant de cet atelier est celui de la collection de T. Jakubowski, et celui de la collection du Musée des Czartoryski.

Revenant au sabre du portrait de Wdowiszewski, on peut conclure qu'il est identique au sabre de la collection de K. J. Rogawski et au sabre des collections de B. Orzechowicz, c'est à dire des sabres faits entre 1861 et 1864 — époque du deuil national. Ce sont des copies de sabres polonais-hongrois du XVII^e siècle produites dans l'atelier d'un maître de Cracovie.

C'est ainsi que l'intérêt porté au portrait de Wdowiszewski a fourni l'occasion de mener une pénétration généalogique sur l'un des types de sabre polonais infiniment intéressant. Les faits précités ont permis un nouveau point de vue sur la production des artisans de sabres.

JAN SAMEK

**DE QUELQUES OEUVRES DE L'ORFÈVRE DE CRACOVIE,
M. LEONARD NITSCH (1801—1866) DÉPOSÉES
AU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE
ET DANS D'AUTRES COLLECTIONS**

R É S U M É

Le Musée Historique de la Ville de Cracovie regroupe une des plus intéressantes collections: un ensemble d'oeuvres des orfèvres de Cracovie, datant du XIX^e et du début du XX^e siècle. De cet ensemble, les oeuvres de Léonard

Nitsch sont les plus intéressantes, et entre autres: une paire de salières (de 1850), une petite cuillère (de 1858) et la ceinture d'un bourgeois (de 1868). Tous ces objets sont en argent, portent un cachet et sont datés. Les oeuvres de L. Nitsch ne sont pas nombreuses dans les collections des autres musées. A Cracovie, à part le Musée Historique, on en trouve quelques-unes au Musée National, ce sont: deux salières en argent recouvert d'or avec des petites cuillères (1858) et un candelabre (de 1865).

En ce qui concerne les oeuvres de Nitsch, destinées au culte ecclésiastique on peut énumérer uniquement le calice de l'église Saint Jean à Cracovie. Il est évident que les oeuvres énumérées ne forment qu'une fraction minimale de la production de l'atelier de L. Nitsch. On peut supposer que les oeuvres éparpillées chez des personnes privées enrichiront bientôt les collections des Musées. Malgré que les oeuvres de Nitsch sont encore peu connues, on peut constater que, auprès de Westwalewicz, Modest et Lewkowicz, L. Nitsch se distinguait parmi les autres maîtres de Cracovie de cette époque. En fait, il était orfèvre et bijoutier, il créait dans les traditions du classicisme et, plus tard, dans l'esprit de l'histoire. Les objets créés par Nitsch constituent, dans les collections des musées de Cracovie, une position intéressante et on peut les comparer aux oeuvres des autres centres de joaillerie Polonais. En outre, une comparaison préliminaire des oeuvres de Nitsch avec les oeuvres des joailliers de Varsovie, Gdańsk, Poznań, Lwów et d'autres villes de Silésie, a démontré que même si l'importance de la production à Cracovie était inférieure à celle des centres comme Varsovie ou Wrocław, leur qualité était, vers la moitié du XIXe siècle, tout au moins égale.

JANINA GOSTWICKA

DES ÉTUDES SUR LES MEUBLES DE CRACOVIE DU XIXe SIÈCLE

R É S U M É

L'histoire des meubles de Cracovie du XIXe siècle renferme une partie de ce qui a été créé en d'autres régions de Pologne, dans les principaux centres urbains ou centres de manufacture industrielle. Cependant cette histoire n'est pas uniforme, ce qui est causé non seulement par les variétés de style, mais aussi par les conditions politiques et économiques. En rapport à l'affluence des menuisiers de Tchécoslovaquie et d'Allemagne, une des conséquences de ces conditions est leur grande influence sur le caractère des meubles fabriqués à Cracovie au XIXe siècle. Parmi le grand nombre de noms allemands on retrouve à peine quelques noms polonais, et, entre autres, Józef Kozerski.

Certainement, un développement visible du métier de menuisier date de 1816, c'est à dire depuis la remise de la douane sur les produits de menuiserie d'exportation, dans la ville libre de Cracovie. Parmi les maîtres polonais les meilleurs, on peut citer: J. Jordan, W. Hanowicz, P. Drzewiński, J. Berczyński, J. Lachocki et L. Piątkowicz. On remarque aussi une grande affluence à la ville de maîtres d'Allemagne, de Danemark, de Courlande, de Królewiec et de Szczecin.

A cette époque les meubles les plus intéressants c'étaient: les petites armoires à livres, les secrétaires, les tables de bureau, les commodes, els tables et les armoires; le style de ces meubles était appelé par les artisans de cette époque „ordre de Corinthe” et qui, aujourd'hui, est nommé style *biedermeier*.

Tenant compte de l'industrialisation accrue, de la remise des corporations, ainsi que de la situation politique et économique de Cracovie, la deuxième moitié du XIXe siècle apporte au style des meubles de Cracovie un changement profond. Les produits des maîtres particuliers perdent leur priorité au profit de la production industrielle, plus ou moins grande.

Comme toute l'administration, la culture et l'art, jusqu'à 1867, le métier de menuisier est pénétré par un regrés. En 1870, après l'obtention de l'autonomie et la repolonisation, Cracovie renaît. Alors, la culture et l'art se développent, l'état économique s'améliore, ce qui a une grande influence sur la situation des

produits des menuisiers. Ainsi on peut observer la formation d'une technique nouvelle appelée „Technique de Cracovie”, qui est un genre d'école de métier, formant des fabricants de meubles, on crée aussi le Musée Technique et Industriel.

Par ailleurs on observe une nouvelle forme de l'appartement de Cracovie, consistant en une tendance à le subdiviser en pièces à fonctions distinctes, ce qui a entraîné un besoin vif de fournir des meubles d'un genre nouveau. Les nouveaux fabricants de meubles se sont basés sur des industries plus grandes réunissant un groupe de spécialistes d'intérieur et de meubles. Ces spécialistes disposaient de grands ateliers équipés d'installations mécaniques. Les projets étaient élaborés par des spécialistes qui ont fait leur instruction à l'Ecole des Beaux-Arts ou à la Technique de Cracovie.

Certainement, à cette époque, l'industrie menuisière la plus connue était la maison de la famille Burzyski, rue Długa 44—46. Le Musée Historique de la Ville de Cracovie possède deux complets de meubles: une salle à manger et une chambre à coucher, fabriqués par cette maison. En comparant les complets fabriqués à Cracovie vers la fin du XIXe siècle avec ceux de cette même époque de l'Europe de l'Ouest, il apparaît que les modèles allemands sont, par analogie, les plus proches. Mais les meubles polonais sont remarquables par des particularités spécifiques: des profils plus recherchés, des éléments sculptés plus délicats, rappelant parfois des formes prêtées de la peinture populaire. La précision d'atelier et le matériel solide placent ces meubles au rang de ceux qui représentent à perfection l'époque du fin de siècle.

TADEUSZ WRÓŃSKI

COLLECTION DES DÉCISIONS DES STAROSTES DE CRACOVIE, PROVENANT DU TEMPS DE L'OCCUPATION NAZIE, ENTRE 1939 ET 1945, ET ASSEMBLÉE AU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

R É S U M É

L'histoire de l'Administration Municipale de Cracovie durant l'occupation nazie, entre 1939 et 1945, n'a pas encore été pleinement élaborée, et ce par manque de matériaux initiaux. Car les documents des offices et des institutions municipales provenant de ces années ont été brûlés ou emportés par l'occupant. A part les Archives Publiques de la Voievodie, le Musée Historique de la Ville de Cracovie possède le plus grand nombre de matériaux concernant l'Administration Municipale de Cracovie. En principe, ces documents concernent: les annonces, les décisions et les ordres des starostes Municipaux qui se succédaient et qui étaient élus par les autorités allemandes et étaient en tête de l'administration municipale de Cracovie. Entre 1939 et 1945, l'Administration Municipale était dirigée par les fonctionnaires suivants: Ernst Zörner, Karl Schmid, Rudolf Paylu et Josef Krämer. Tous ces fonctionnaires réalisaient la politique hitlérienne, c'est à dire procédaient à la discrimination et l'extermination de la population polonaise et la germanisation de la ville de Cracovie. C'est à ce but que servaient aussi, édités par eux, les nombreux décrets qui opprimaient la population polonaise. La collection des décisions se trouvant au Musée, compte à peu près 200 imprimés; même si elle n'est pas complète et différenciée au point de vue du sujet, elle forme une source précieuse de l'histoire de l'occupation nazie à Cracovie. Etant donné le manque de place, cet article signale uniquement les sujets principaux et présente les dates et les titres des décrets se succédant chronologiquement. L'analyse scientifique n'a pas encore été menée, le but étant d'informer ceux qui sont intéressés par l'histoire de l'occupation, de quels matériaux dispose le Musée Historique de la Ville de Cracovie.

THÉÂTRALIES DE LA FAMILLE GALLA DÉPOSÉS AU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE — HÉRITAGE DE Mme HALINA GALLA

R É S U M É

En 1974, au Musée Historique de la Ville de Cracovie ont été remis les biens mobiliers de Mme Edwige-Marie Galla, comme elle l'a manifesté dans son testament et sur la base de l'acte de donation signé par Mme Wanda Kacicka et M. Zygmunt Brydowski, la soeur et le beau-frère de la défunte, héritiers uniques.

Edwige-Marie Galla, née Kacicka (1893—1974), se présentant, du temps où elle était actrice, sous le prénom Halina, était réalisateur et pédagogue, femme de M. Iwo Galla (1890—1959) — metteur en scène, réalisateur, directeur de théâtres et pédagogue.

La plupart des matériaux transmis proviennent du temps de leur activité d'avant la deuxième guerre mondiale. Cette collection est assez diverse et comprend, entre autres, des tableaux et des mises en scène de Iwo Galla, formant la documentation des dernières années de son travail, plus de 1000 photos, plus de 2000 oeuvres d'archives et de nombreux souvenirs personnels. En plus, le Musée a bénéficié d'une bibliothèque précieuse, comptant plus de 1800 titres d'oeuvres d'histoire, de l'histoire de l'art, des costumes, de la musique, de l'ethnographie et principalement du théâtre.

ELŻBIETA WOJCIECHOWSKA

THÉÂTRE DU LECTEUR

R É S U M É

L'auteur présente sept années de l'activité du Théâtre du Lecteur, forme artistique de propagation du savoir sur les personnes, l'histoire et les moeurs de Cracovie.

En indiquant la genèse de ce phénomène, elle énumère: la recherche par les personnes engagées dans l'instruction, des méthodes pour rapprocher et animer l'exposition muséale, le désir de rappeler et découvrir ces textes où est inscrite l'histoire de la ville et des gens, enfin le besoin de nouer un contact étroit avec le public.

De ce fait le Théâtre du Lecteur se base sur les belles-lettres, les mémoires et les lettres, ainsi que les documents et la presse. Ainsi le lieu de l'action est plus souvent la salle du Musée équipée d'une en scène spéciale, sur la base d'une ou de plusieurs pièces d'exposition, choisies et composées de façon à former un ensemble uni avec le texte et de donner un climat convenable.

Parfois, aux soirées du Théâtre du Lecteur on ajoute des expositions temporaires ou des fragments d'expositions constantes.

Les textes sont lus par deux ou trois acteurs. Et la musique accompagne les textes et l'acteur.

JAN SAMEK

EXPOSITION OUBLIÉE DES OBJETS ET DES OEUVRES DES ARTISANS DE CRACOVIE

R É S U M É

La plus intéressante des expositions organisées par le Musée Historique de la Ville de Cracovie, et méritant de la remémorer, est l'exposition intitulée „corporations de Cracovie, objets-oeuvres”, ouverte en 1974 au palais de Krzysztofory. Attendu qu'elle comprenait les objets et les oeuvres des artisans provenant des

collections du Musée Historique de la Ville de Cracovie, du Musée National, des Archives Publiques de la Ville de Cracovie et de la région de Cracovie et, ce qui est très important, les objets appartenant aux corporations et aux Chambres de Métiers de Cracovie. En fait, les groupes d'oeuvres dont les propriétaires étaient des fossoyeurs rouges, des boutiquiers, des fourbisseurs, des armoiriers, des forgerons d'épées, des boulangers, des fabricant de pain d'épices et de pâtisseries, des bourrelliers et des selliers, étaient les plus nombreux. Par ailleurs, le „caratomètre” du XVIIIe siècle était un exemplaire unique en son genre, la collection des „bouzdingans” était intéressante, ainsi que celle des comptoirs, des clochettes et des emblèmes. Datant de 1497, le carnet de la corporation des tailleurs de Cracovie, était un des objets les plus anciens.

Cette exposition serait encore plus intéressante si on pouvait y ajouter encore les objets artisanaux éparpillés dans les églises de Cracovie.

En conclusion, nous éprouvons un besoin vif d'organiser une exposition d'ensemble de tous les objets et oeuvres des artisans de Pologne, dispersés à Cracovie, Varsovie, Toruń, Gdańsk et autres centres urbains possédant des traditions artisanales. Une telle exposition pourrait servir de base à une publication d'album, comme celles publiées en d'autres pays et manquant toujours en Pologne.

HENRYK ŚWIĄTEK

ACTIVITÉS DE LA SECTION DE DOCUMENTATION DE L'ARCHITECTURE DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE — ENTRE 1976 ET 1979

R É S U M É

Avec le développement et la modernisation du réseau de la communication, de grands changements ont eu lieu, au cours des dix dernières années, à Cracovie.

Ainsi, la revalorisation de la vieille ville provoque parfois des changements dans la forme des ruelles, des maisons, des cours — tout en apportant une modernisation dans le réseau commercial.

Ces dernières années, ont eu lieu des démolitions partielles de l'architecture, principalement aux alentours de la vieille ville, et le nombre de démolitions partielles par an atteint 150 à 300.

La destruction des détails d'architecture, des sculptures, des menuiseries, des vitrages, des réclames, des lampes, des kiosques, progresse à une allure inquiétante.

On distingue deux genres de destructions: la destruction mécanique — par suite de décisions irrationnelles et la destruction due aux conditions atmosphériques — provoquées par une pollution de produits chimiques de l'environnement de Cracovie.

Ainsi donc la Section de Documentation de l'Architecture et des Transformations Urbaines de Cracovie a pour devoir de retenir et documenter — en principe sous forme de photos — ces transformations.

Entre 1976 et 1979, pour 806 constructions, 2073 photos ont été prises. Entre autres la documentation comprend aussi 124 bâtiments en bois qui ont été détruits à Cracovie. En outre, 201 photos ont été prises des grands ensembles de bâtiments qui seront détruits sous peu.

E. DUDA

KERMESSES DE PÂQUES À CRACOVIE

R É S U M É

En Pologne, un des motifs de base servant à propager l'art populaire est la réaction à l'unification de notre entourage par la production industrielle en masse.

C'est ce qui a influencé le désir, développé après la IIe Guerre Mondiale, de réanimer les traditions populaires.

Cette action est essai de redonner un caractère de tradition à la Kermesse de Cracovie — nommée Emaus et, par analogie, à la Kermesse qui a lieu à Cracovie durant la fête de Pâques „Rękawce”.

A cette fin, le Musée Historique de la Ville de Cracovie avec l'Association Coopérative des Producteurs des Manufactures Populaires et Artistiques „Millennium” décernent, au concours de la fête d'Emaus, organisé chaque année, des prix aux producteurs des meilleurs jouets, des pâtisseries, des arrangements des stands, des lieux de tir, des loteries, etc. et encouragent les artistes populaires à prendre part aux Kiermesses. Attendu que l'état présent de ces deux kermesses n'est pas attrayant, les efforts tendant à les développer est justifié par la richesse de la tradition.

Au temps de l'ère d'avant Jésus-Christ c'étaient des lieux où, au printemps, se déroulaient les cérémonies en l'honneur des morts. La coutume chrétienne a absorbé et transposé les croyances anciennes. Néanmoins, certains de leurs éléments ont subsisté sous forme fragmentaire grâce au penchant des hommes pour la magie.

Ainsi, jusqu'à la fin du XIXe siècle, a persisté la coutume de donner aux pauvres des restes du repas du jour de Pâques et de livrer des batailles à la „palcaty”. Comme preuve de magie dans le christianisme populaire on peut énumérer les jouets caractéristiques pour la Kermesse de la fête d'Emaus: les clochettes en glaise, les crécelles, ou même ce qu'on appelle les „arbres de vie”.

Pourtant, ce qui était offert à ceux qui venaient voir la fête d'Emaus, était surprenant par sa diversité: les jeux, les divertissements, les sucreries, les jouets en bois, en glaise et même en pâte, forment une illustration parfaite de beaucoup de domaines de la vie quotidienne, du folklore et des moeurs. On les apportait à la fête d'Emaus sur des chariots et ce, non seulement des ateliers de Cracovie, mais aussi des centres plus éloignés, de Żywiec par exemple.

En fait, les organisateurs des concours pour les fêtes d'Emaus, tiennent énormément à maintenir ces différences. Les produits modernes, faits en matière plastique, ne devraient être qu'une offre parmi celles proposées par les fabricants. Mais le défaut principal de ces objets est leur production en masse et le manque d'individualité. La fête d'Emaus ne peut retrouver son empreinte originale que par l'engagement d'artistes populaires.

WACŁAW PASSOWICZ

„DE L'HISTOIRE ET DE LA CULTURE DE CRACOVIE” REMARQUES SUR L'EXPOSITION EN COURS DE CRÉATION

R É S U M É

Dans cet article nous avons signalé les problèmes que le groupe préparant la mise en scène de l'exposition consacrée à l'histoire de Cracovie, a été obligé de résoudre. Le groupe y a présenté l'une des raisons qui ont eu une influence sur le fait que l'exposition comprendra uniquement des problèmes sélectifs de l'histoire de la ville, et a souligné les causes qui en ont décidé: un espace peu étendu, le nombre des pièces exposées, la forme des autres expositions muséales à Cracovie, les besoins du public — principalement des écoles, réalisant dans les musées la plupart des problèmes compris dans le programme d'études de l'histoire, de la langue polonaise, etc.

Par ailleurs nous avons aussi parlé de la coopération du groupe des metteurs en scène et de l'auteur du cadre plastique, le prof. Andrzej Pawłowski. Ensuite nous avons établi que ce qui a décidé de cette forme plastique proposée par M. le Prof. A. Pawłowski, c'était la tendance à mettre en évidence le rôle qu'a joué le Palais de Krzysztofory, d'attirer l'attention sur l'uniformité esthétique de l'ensemble de l'exposition. Pour arriver à cette fin on s'est servi des méthodes les plus simples, en utilisant, comme principe constant de la composition, une forme symétrique et concentrique.

